



UN
SECRET



UGC PRÉSENTE

CÉCILE DE FRANCE

PATRICK BRUEL

LUDIVINE SAGNIER

UNSECRET

Un film de CLAUDE MILLER

D'après le roman de PHILIPPE GRIMBERT "UN SECRET" Editions Grasset & Fasquelle

avec JULIE DEPARDIEU et MATHIEU AMALRIC

Scénario, adaptation, dialogues
CLAUDE MILLER ET NATALIE CARTER

Un film produit par
YVES MARMION

Une coproduction franco-allemande UGC YM - INTEGRAL FILM
En coproduction avec FRANCE 3 CINEMA

Sortie le 3 octobre 2007

Durée : 1h40

Photos et dossier de presse téléchargeables sur
www.unsecret-lefilm.com et www.ugcdistribution.fr

Distribution : UGC Distribution

24, av. Charles de Gaulle

92200 Neuilly-sur-Seine

Tél. : 01 46 40 46 89

Fax : 01 46 40 44 49

sgarrido@ugc.fr

Marketing : Carine Boyé et Agathe Mikaeloff

Presse : Moteur !

Christopher Robba et Laurence Falleur

20, rue la Trémoille

75008 Paris

Tél. : 01 42 56 95 95

presse@maiko.fr



SYNOPSIS

L'exploration d'un lourd secret de famille et l'histoire d'une passion,
à travers le voyage intérieur de François, un enfant solitaire qui s'invente un frère et imagine le passé de ses parents.
Le jour de ses quinze ans, une amie de la famille révèle au jeune François une vérité bouleversante, mais qui lui permet enfin de se construire.

*Le film de Claude Miller est l'adaptation du roman de Philippe Grimbert "Un Secret", paru chez Grasset & Fasquelle,
Prix Gongourt des Lycéens et Grand Prix des lectrices de ELLE.
Le roman est également disponible au Livre de Poche.*



ENTRETIEN AVEC CLAUDE MILLER

Comment avez-vous découvert le roman de Philippe Grimbert, "Un Secret", dont le film est l'adaptation ?

Depuis notre première collaboration en 2000 pour BETTY FISHER ET AUTRES HISTOIRES, d'après Ruth Rendell, Yves Marmion, le producteur, m'alimentait très régulièrement en romans dont il me conseillait la lecture. C'est ainsi qu'il m'a fait lire celui de Philippe Grimbert en me le recommandant chaleureusement. Dès cet instant, il ne m'a pas caché qu'UGC pourrait être intéressé par l'adaptation. J'ai donc lu très vite "Un secret" et le soir-même j'ai tenu à donner une réponse à Yves : oui, je voulais raconter au cinéma cette histoire magnifique !

Qu'est-ce qui a été pour vous l'élément déclencheur ?

Quand on parle des victimes du nazisme, on a l'impression souvent que ces gens n'étaient pas des gens comme tout le monde : qu'ils n'avaient pas vécu d'histoires d'amour, qu'ils n'avaient pas connu de passions.

Mais n'y avait-il pas des raisons plus personnelles ?

Je suis né en 1942. Il n'y a pas beaucoup de survivants dans ma famille : la plupart de mes oncles, tantes et grands-parents ne sont pas revenus des camps de concentration. Enfant puis adolescent, je fus hanté par cette histoire traumatisante et anxiogène. J'en ai conçu des peurs et des phobies. J'étais un enfant craintif mais quoi de plus normal puisque ma mère m'a porté dans la peur ? Mais, bizarrement, c'était un thème dont je n'avais parlé dans aucun de mes films précédents. Au point même que dans L'ACCOMPAGNATRICE, qui se déroule durant la Seconde Guerre mondiale, ce thème n'était même pas abordé.

S'agissait-il d'un sujet tabou ?

Non, mais ce n'était pas dans mes préoccupations premières de cinéaste. A l'instar de toute ma famille, j'ai toujours été un juif laïc, absolument non religieux. J'ai

senti que l'adaptation du roman de Philippe Grimbert pouvait être l'occasion de rendre un hommage à ma famille et à son histoire. D'autant que nous sommes tous les deux issus du même milieu social, ni bourgeois, ni prolétaire. Nos parents étaient des petits bourgeois, commerçants et juifs ashkénazes.

Aviez-vous envie de porter par ailleurs un regard politique sur cette période ?

Plus sociologique que politique. Il existe dans le roman une dimension de cet ordre qui m'intéressait fortement. Philippe Grimbert montre très bien l'émergence dans les années 30 d'un véritable culte du corps, de la beauté physique et du sport avant même l'usage qu'en feront plus tard le pétainisme et le nazisme. Dans mon milieu juif laïc, on cultivait volontiers cette tendance : il s'agissait de lutter contre une sorte de dolorisme prétendu typiquement juif, ce que j'appelle dans le film "l'esprit oi, oi, oi". C'est-à-dire une propension à se plaindre, à renoncer, à ne pas se fortifier pour pouvoir, le cas échéant, se défendre. Mon père, comme le personnage de Maxime dans le film, me reprochait ainsi mon indolence physique, moi qui, notamment, avais tendance à rester le nez plongé dans des livres. Il avait peur que je fasse partie des soi-disant moutons qui se seraient laissés emmener à l'abattoir sans résister. C'est donc un thème qui m'intéressait beaucoup.

Malgré ce goût pour l'Histoire de votre temps, vous avez tourné peu de films d'époque. Pourquoi ?

J'ai toujours peur du pittoresque, dans le cinéma en général et dans le mien en particulier. J'ai toujours une petite crainte de l'aspect poussiéreux, du côté opéra comique. J'ai peur du maquillage, des accessoires d'époque, des ambiances. Ils ne doivent pas parasiter l'émotion et troubler le spectateur. Je ne refuse donc pas les films en costumes, comme je l'ai prouvé avec L'ACCOMPAGNATRICE, LA PETITE VOLEUSE et maintenant UN SECRET, mais je fais très attention à ne pas me laisser envahir par l'anecdotique du passé que l'on recompose.

Pour en revenir à la préparation du film, vous avez organisé un casting de scénaristes fort peu orthodoxe. Pourquoi ?

C'est vrai que c'est une pratique peu courante. Pour deux ou trois films récents, j'avais été mon propre scénariste. J'aimais assez cette solitude d'écriture. Je me disais que le livre adapté était alors mon partenaire de travail. Mais dans le cas d'UN SECRET, j'avais envie de discuter avec un co-scénariste parce que tout était à faire cinématographiquement : le roman se présente comme un récit à la première personne, sans aucun dialogue et conçu comme une pensée en mouvement qui est la pensée de l'auteur. Autrement dit, je me trouvais face à de vrais enjeux scénaristiques d'adaptation. Tous les thèmes abordés me plaisaient, mais je savais qu'il fallait trouver une forme cinématographique originale. Je suis donc parti à la recherche d'un scénariste et j'ai demandé à cinq ou six d'entre eux, dont Natalie Carter, d'écrire un véritable premier travail d'adaptation.

Pourquoi avoir retenu celui de Natalie Carter ?

Nous n'avions jamais collaboré auparavant, mais j'avais beaucoup apprécié l'adaptation qu'elle avait entreprise du roman de Romain Gary, "Lady L". J'ai tout de suite senti chez elle une grande humanité et une belle empathie pour tous les personnages. Le fait qu'elle ne soit pas juive, je le dis, me semblait important pour l'écriture du scénario afin que l'on ne tombe pas dans une complaisance apitoyée. Enfin, dans cette histoire, où les femmes jouent un rôle essentiel, pour ne pas dire moteur, Natalie m'apportait une part féminine indispensable. Nous étions donc sur la même longueur d'ondes et nous avons travaillé en harmonie.

Les scènes du passé en couleur, les scènes du présent en noir et blanc : pourquoi ce choix très particulier, à rebours de ce qui se fait en général ?

Pour les films qui mélangent les temporalités, comme c'est le cas ici, il existe toujours la tentation de ce que j'appelle le code couleur. On décide, par exemple, que toutes les scènes d'avant-guerre seraient en sépia. Je savais que ne je pouvais pas faire l'économie de cette question stylistique pour UN SECRET, mais bizarrement je repoussais le moment d'y répondre dans les faits ! Dans ce cas-là également, j'avais aussi la peur du pittoresque ! J'ai donc tourné le film dans son intégralité en couleur et à l'époque, je n'avais absolument pas l'idée de traiter la partie contemporaine en noir et blanc. Ce n'est qu'au début du montage que cette idée m'est venue et que j'ai demandé ce passage au noir et blanc. Or, en agissant ainsi, j'ai inconsciemment retrouvé l'une des figures littéraires du roman : tout ce



qui se déroule au présent est écrit au passé et toute l'action passée est écrite au présent ! C'est d'ailleurs Philippe Grimbert qui le premier a pointé du doigt ce parallèle et ce dialogue entre le livre et le film.

Aux corps nus des amants du film répondent ceux décharnés et martyrisés des victimes du nazisme montrés ici à travers des images d'archives. Était-ce une volonté d'opposer ces images les unes aux autres ?

Non, pas vraiment. Ce n'est pas une volonté de jouer les unes contre les autres, mais le fait est là et il nous interpelle. L'un des films sur la Shoah qui m'a le plus impressionné, c'est LA PASSAGÈRE d'Andrzej Munk qui se déroule à Auschwitz. Les thématiques de la pudeur et de l'impudeur des corps sont précisément au centre de ce film très beau et très fort. Une scène de mon film, qui reprend à l'identique une scène du roman, montre des corps de déportés. Pour moi, il ne pouvait s'agir que d'images d'archives, celles précisément que l'on projetait dans les collèges et les lycées de l'après-guerre pour tenter de montrer les

horreurs du nazisme. Quant aux corps des amants qui font l'amour avec passion, ils ne sont pas scandaleux si l'on se replace dans le contexte chronologique de l'histoire racontée : le couple adultère que forme les personnages incarnés par Cécile de France et Patrick Bruel ne sait rien des camps de la mort et de la Shoah. C'est notre propre regard, celui d'aujourd'hui, qui est alors en cause et non pas la réalité vécue par les protagonistes de l'époque. Ce choc des regards et des consciences, entre passé et présent, me semble particulièrement intéressant.

Pourquoi avoir accordé une telle place à la nature sous ses aspects les plus luxuriants : bois, sous-bois, eau vive, etc. ?

Je suis très sensible à la nature en effet dans les histoires d'amour et de passion. J'aime beaucoup la formule suivante et qui résume bien ma démarche : la nature s'en fout ! Pour moi, cette nature qui s'en fout, c'est au cinéma un incroyable vecteur d'émotions. Regardez les films de King Vidor ou bien encore de Terence Malick, comme LA LIGNE ROUGE ou LE NOUVEAU MONDE et vous



retrouverez cette vision de l'importance de la nature face aux passions humaines que l'on décrit. J'aime le contrepoint entre la nature troublée des êtres et la splendeur naturelle qui, elle, décidément s'en fout !

On note un autre thème récurrent dans beaucoup de vos films et qui joue à nouveau un grand rôle ici, c'est la piscine ! Pourquoi l'omniprésence de ce lieu ?

C'est tout d'abord un lieu-clé du roman, en dehors de mon propre univers, puisque Tania (Cécile de France) est une ancienne championne de natation. Mais, il est vrai que cet endroit me hante parce qu'il fait partie de mes mauvais souvenirs d'enfance. Mon propre père, comme Maxime dans le livre et le film, je le répète, me voulait plus sportif que je ne l'étais vraiment. Il m'a très tôt emmené à la piscine pour m'apprendre à nager. Trop tôt certainement puisque dès lors j'ai détesté la piscine. J'ai eu pour cet endroit une sorte de fascination-répulsion durant des années. J'ai ensuite nourri mes films de ces phobies enfantines et fait de la piscine un lieu anxigène, dangereux, hostile.

Avez-vous été ému durant le tournage proprement dit ?

Oui, une fois. C'est une scène où le narrateur qu'incarne Mathieu Amalric rencontre Serge Klarsfeld et fait le lien définitivement et officiellement avec son histoire familiale. La seule fois de ma vie de cinéaste où j'ai été ému à ce point-là parce que je venais de filmer. J'ai été ému aux larmes une seconde fois au moment du montage par la scène où apparaît pour la première fois le personnage d'Hannah qui joue Ludivine Sagnier.

Deux enfants jouent un rôle essentiel dans le film. Comment les avez-vous trouvés ?

La seule véritable difficulté, c'était de trouver deux enfants pour un même rôle, celui du futur narrateur, l'un de 7 ans, l'autre de 14 ans. Or, j'ai eu la chance d'avoir en la personne d'Elsa Pharaon une formidable directrice de casting. Elle a vu environ 200 enfants parmi lesquels j'en ai auditionné une vingtaine, soit un processus très classique qui nous a permis d'arriver au casting final. Le choix de l'autre enfant, Simon, qui incarne dans le film le fils de Ludivine Sagnier fut plus délicat : il devait impérativement être très sportif, à l'aise dans différents exercices physiques. Nous avons donc recruté Orlando Nicoletti au sein d'un club de gym pour enfants où il s'entraîne pour de véritables concours. Il avait en outre le mérite de présenter une réelle ressemblance avec son père sur l'écran, Patrick Bruel.



Ce dernier incarne à l'écran le père du narrateur. Vous n'avez jamais travaillé avec Patrick Bruel. Comment l'avez-vous choisi ?

C'est une histoire singulière ! Si moi j'ai fait un casting de scénariste, Philippe Grimbert, lui, auparavant, avait fait son casting de réalisateur ! Dès que son roman a été publié, de nombreux producteurs, cinéastes et acteurs ont manifesté l'envie de le porter à l'écran. Dès ce moment-là, le nom de Patrick Bruel a circulé et on lui a fait lire le roman. Or, un jour, nous avons déjeuné ensemble et nous avons fini par parler d'UN SECRET ! Rapidement, avant même l'écriture de l'adaptation, il s'est imposé à moi pour des raisons artistiques évidemment, son jeu dans FORCE MAJEURE de Pierre Jolivet puis dans LE LAIT DE LA TENDRESSE HUMAINE de Dominique Cabrera m'avait beaucoup impressionné. Mais ce fut aussi pour une raison esthétique importante. Son personnage, Maxime, vieillit au fil de l'histoire et nous le voyons progressivement passer de 35 à 70 ans. Et Patrick a cette formidable chance de posséder un visage définitivement jeune ! Il est, comme disent les Anglais, "baby face".

Ce fut également une première collaboration avec Cécile de France...

Oui, et je ne regrette pas mon choix ! Dans le roman, Tania est décrite comme une femme superbe, athlétique, immédiatement séduisante. Comme lecteur,

j'avais en tête une référence cinématographique : Gene Tierney dans PECHE MORTEL de John M. Stahl. Au moment du casting, avant l'écriture du scénario, on m'a suggéré le nom de Cécile de France. Une seule rencontre a suffi pour me persuader qu'elle serait une Tania plus que parfaite. Cécile conjugait les deux particularités du personnage : elle est à la fois splendide et abordable, "the girl next door", comme disent les Américains, probable tout en étant superbe.

Avec Ludivine Sagnier, c'est une histoire professionnelle qui se poursuit et s'amplifie...

Oui, évidemment, elle avait été épatante dans LA PETITE LILI. Pour UN SECRET, je voulais qu'elle soit très craquante dans le naturel mais de façon différente de la séduction exercée par Cécile de France. Dans L'HOMME QUI AIMAIT LES FEMMES de François Truffaut, le narrateur alias Charles Denner prétend qu'il y a dans le monde deux types de femmes, les grandes tiges et les petites pommes. C'est ce que je voulais ! Pour lui présenter le rôle d'Hannah, je lui ai simplement dit : "Elle est ravissante comme toi, mais elle ne fait aucun effort particulier en ce sens."

L'autre complice de plateau, c'est Julie Depardieu...

J'ai très vite pensé à elle pour le rôle de Louise. D'abord parce que comme Patrick, elle peut aller très loin dans la représentation de différents âges de la vie. Et puis Louise, c'est d'abord une fille du peuple et pour moi Julie se situe dans la continuité de ce que l'on appelait avant au cinéma les "oseilles" dont Arletty était le parangon absolu, soit un incroyable mélange de sagesse populaire et de charme, d'humour et de gouaille.

Finissons en chanson comme il est de tradition en France ! Le film est porté par une chanson de Charles Trénet. Pourquoi ce choix ?

J'ai voulu m'imprégner de ce que l'on entendait à la radio durant l'avant-guerre : j'ai écouté beaucoup de chansons de l'époque. Mais, toujours par peur du pittoresque, je ne voulais pas donner trop d'importance à cette ambiance sonore datée. Cependant, j'ai retenu particulièrement la chanson "Tout ça c'est pour nous" que Trénet écrivit et chanta sous l'Occupation. Je la trouvais à la fois belle et terriblement troublante avec son apparente légèreté qui s'oppose à la dureté des temps. Elle est emblématique de ce que raconte le film : beaucoup de bonheur et beaucoup de malheur.





ENTRETIEN AVEC CÉCILE DE FRANCE

Comment avez-vous découvert le roman de Philippe Grimbert ?

Grâce à Claude Miller : c'est lui qui me l'a fait lire. J'ai lu le roman avant de découvrir le scénario du film. Et cette lecture m'a profondément bouleversée. J'ai pleuré en lisant ce roman. Durant tout le tournage, j'ai gardé au cœur cette première émotion.

Comment s'est passée la rencontre avec Claude Miller ?

Je savais qu'il allait me proposer le rôle de Tania. Alors, j'ai décidé d'aller au rendez-vous qu'il m'avait fixé dans une tenue de sportive... sexy ! C'est bien l'image que donne Tania d'elle-même. Je crois que c'est comme ça que Claude Miller m'a choisie ! J'étais immédiatement le personnage au moins dans son apparence physique.

Tania est en effet une championne de natation. Avez-vous travaillé cet aspect du personnage ?

Il a bien fallu ! Claude Miller m'a fait passer des documents de l'époque, des photos notamment en rapport avec le monde du sport et de la natation. Avec l'aide d'un coach qui m'a considérablement aidée, j'ai modelé mon corps pour qu'il se rapproche des modèles sportifs d'alors lesquels n'ont rien à voir avec ceux d'aujourd'hui. J'ai travaillé cet aspect de mon personnage durant trois mois et, moi qui n'ai pas un goût particulier pour la natation, je suis devenue une "spécialiste" de la nage indienne très en vogue à cette époque. Mais, attention, Tania est une sportive qui reste très élégante, très féminine, très gracieuse. Elle est à la fois sportive et modèle. Elle mêle le sport et la mode.

Était-ce important pour vous de maîtriser le plus possible l'aspect physique de Tania ?

C'était même primordial. Je travaille un rôle physiquement en premier lieu. Je le dessine à travers ses cheveux, ses robes, sa démarche, sa manière de parler comme celle de marcher. C'est ma façon d'accéder ensuite à la psychologie du personnage. Il me faut d'abord connaître sa silhouette, son apparence.

Mais au-delà de cette apparence, comment définiriez-vous Tania ?

C'est un personnage pour le moins complexe. Chacun peut juger de l'évolution de son comportement tout au long de l'histoire tragique que raconte le film. C'est un personnage terriblement humain qui se transforme. Au départ, elle ne veut pas tomber amoureuse de Maxime, elle lutte de toutes ses forces contre l'idée même d'une attirance pour cet homme. Il est hors de question de succomber. C'est un point de vue moral. Et puis, elle finira par briser cette armure et par craquer. Mais rien ne se fait simplement. On la voit déchirée, culpabilisée, terriblement triste. Tania, c'est une grande amoureuse : elle véhicule différentes facettes du personnage.

N'est-ce pas également une mère ?

Et une mère remarquable en effet sur laquelle son fils peut s'appuyer. C'est la mère du narrateur, de celui qui deviendra un jour l'auteur du roman adapté... Elle est la mère protectrice, la mère-recours face à un père qui est un éternel insatisfait vis-à-vis de son fils.

Vous sentiez-vous proche de Tania ?

Pas spécialement. Au moment du tournage, je n'étais pas encore mère, mais plus largement, je n'ai pas besoin de sentir une proximité avec mon personnage. C'est



s'habille évidemment pas de la même façon dans les années 30 et dans les années 50. J'ai pris tout cela comme un jeu à la fois très sérieux et très plaisant à faire.

C'est la première fois que vous tourniez sous la direction de Claude Miller. Quel souvenir en gardez-vous ?

C'est un cinéaste qui aime profondément ses acteurs et son métier. Je sais qu'il prépare longuement le tournage et c'est rassurant. Sur le plateau, il consulte régulièrement un petit carnet rempli de notes et d'indications. On se sent entre de bonnes mains car il donne en permanence le sentiment de savoir où il va et où il veut que nous allions.

Quelles ont été vos relations avec les autres acteurs principaux ?

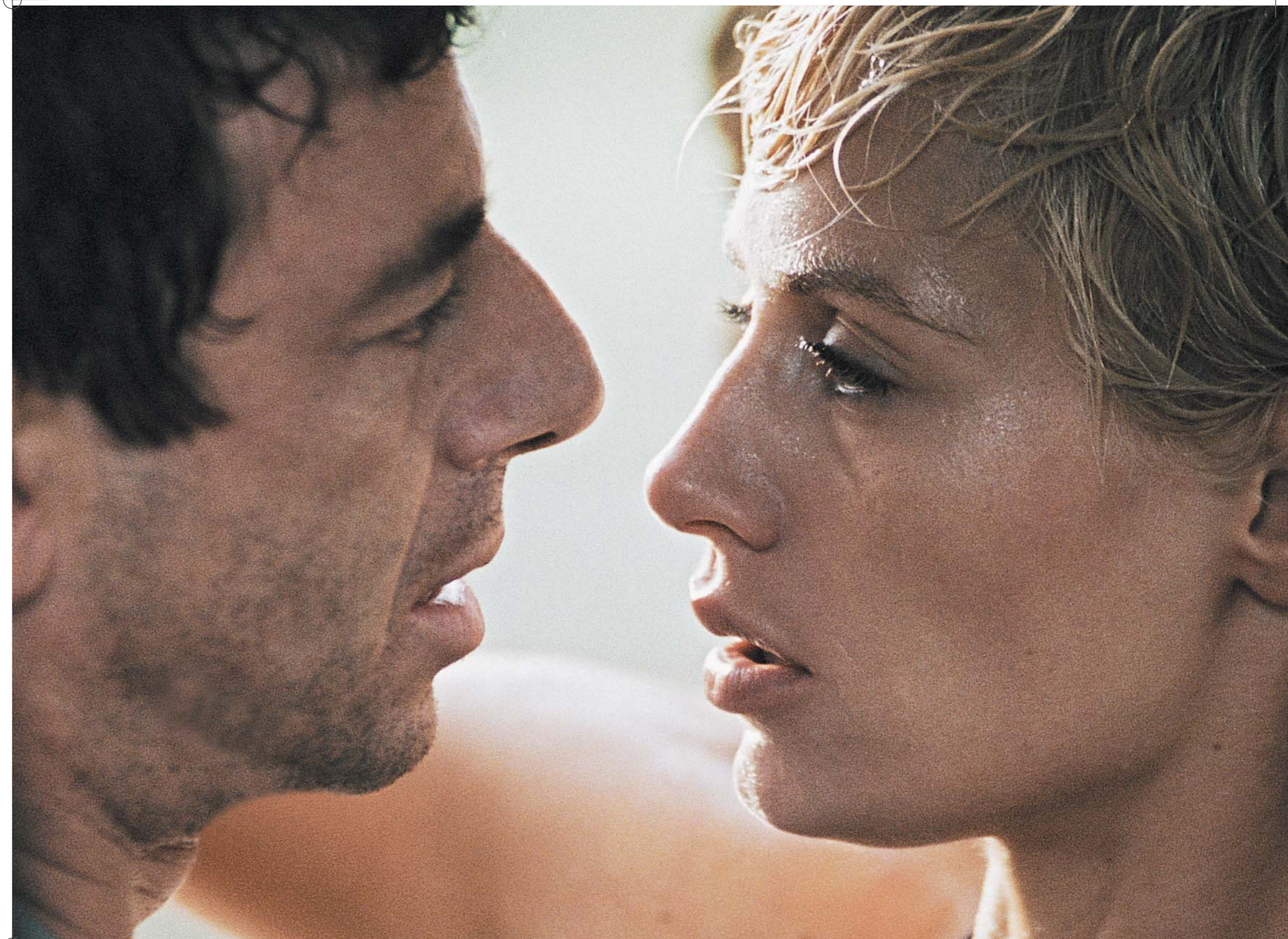
Ce que raconte le film est souvent difficile, douloureux. Nous devions alors évacuer un trop plein de tension et d'émotion. Nous le faisons par le rire, la rigolade. Et puis nous étions vraiment soudés. J'ai notamment une complicité profonde avec Ludivine Sagnier. C'était indispensable.

Avez-vous discuté de votre personnage avec Philippe Grimbert ?

Je l'ai fait à plusieurs reprises et ce fut à chaque fois très enrichissant. C'est quand même assez troublant d'incarner au cinéma la mère de quelqu'un qui existe vraiment et que vous pouvez rencontrer sur le plateau de tournage. Il était tout aussi ému que moi d'ailleurs. Il n'y avait pas de sujet tabou entre nous : j'ai pu lui poser toutes les questions que je me posais sur sa maman. Mais Philippe Grimbert a d'emblée gardé la bonne distance. Il ne s'est jamais comporté comme un réalisateur-bis. Il donnait son avis, répondait aux questions, réagissait aux interrogations mais tout en conservant son rôle d'observateur et de témoin d'un film qui était en train de se faire sous ses yeux.

Avec le recul, quelle image gardez-vous du film ?

Si j'ai choisi de faire ce film et d'incarner Tania, c'est d'abord par devoir de mémoire à l'égard du peuple juif et de son histoire durant le siècle dernier. Cette tragédie m'habite et je voulais l'exprimer à travers un rôle. Tania m'a donné cette possibilité. Par ailleurs, le film raconte des histoires d'amour et de passion. J'ai été très sensible à ce mélange de la grande Histoire avec des "petites" histoires. C'est cette double dimension que je retiens.



ENTRETIEN AVEC PATRICK BRUEL

Pour vous, comment le casting d'UN SECRET s'est-il déroulé ?

De façon assez inhabituelle, car j'ai eu la chance de lire très tôt le roman de Philippe Grimbert. J'en avais été très bouleversé et l'envie d'incarner le personnage de Maxime fut immédiate. Mais il n'était pas encore question d'un film...

Comment définiriez-vous Maxime ?

C'est un personnage complexe, qui est d'abord en lutte contre lui-même puisque dans son désir d'intégration et sa négation de la fatalité, il nie farouchement ses origines au risque de passer pour antisémite ; c'est juste un juif laïc qui refuse de courber l'échine dans la France de l'avant-guerre puis de l'Occupation. C'est un homme qui, au fil de sa vie, va s'enfermer dans la solitude de ses secrets, happé par le destin et victime de sentiments plus forts que lui... Je n'ai d'ailleurs pas cherché à atténuer ses faiblesses, à le rendre sympathique ou autre. J'ai essayé de respecter ses failles, visibles ou intimes. C'est peut-être la première fois que je joue un personnage qui n'est ni bon ni mauvais. Il est dans une humanité à la fois profonde mais complexe, qui doit vivre avec ses écarts de bonheur et malheur.

Comment avez-vous travaillé avec Claude Miller ?

Harmonie, complicité, en pleine confiance... nous étions d'accord sur tout.. Sur la complexité du personnage de Maxime, je lui disais souvent à la fin d'une scène : "Drôle de mec quand même !", il me répondait invariablement : "L'âme masculine est un champ de bataille !"... Je voulais tourner avec Claude depuis longtemps, j'ai été très heureux de rentrer dans sa famille.

Vous avez plusieurs fois rencontré Philippe Grimbert sur le tournage. Incarner son propre père n'était pas troublant ?

Non, cela devait l'être beaucoup plus pour lui ; moi je suis forcément resté dans le domaine de la fiction, tout en m'inspirant de sensations exprimées par Philippe.

Pour la première fois, vous aviez comme partenaires féminines Cécile de France, Ludivine Sagnier et Julie Depardieu. Quel regard portez-vous sur elles ?

Trois fortes personnalités très différentes. A la fois toutes les trois très solaires mais cultivant chacune leur part d'ombre...

Quelle est la scène du film qui vous a le plus touché ?

Forcément la scène qui est rattachée au "secret"... qui fait inévitablement penser à l'intensité dramatique du CHOIX DE SOPHIE.

A l'inverse, avez-vous un mauvais souvenir ?

Avoir perdu la coupe du Monde en plein tournage !... Plus sérieusement : mon personnage est vu à plusieurs âges de sa vie et pour me vieillir, il a fallu de longues heures de maquillage, pendant lesquelles je suivais l'inexorable dégradation des années qui passent.

Est-il exact que vous souhaitiez à un moment que tout le film soit tourné en noir et blanc ?

Disons que j'ai découvert en cours de tournage des images, en l'occurrence celle de mon mariage avec Hannah, qui étaient en noir et blanc. Et j'ai alors dit à Claude : "Mais c'est formidable, on dirait un film de Capra, il faudrait garder cette tonalité." C'était juste une réaction spontanée, enthousiaste devant des images qui me paraissaient très belles. Mais la vision du "noir et blanc" retenue par Claude est encore plus belle et inattendue...

ENTRETIEN AVEC LUDIVINE SAGNIER

UN SECRET, n'est-ce pas d'abord pour vous la suite d'une collaboration avec Claude Miller après LA PETITE LILI ?

Je ne peux parler de ce nouveau film sans parler effectivement de LA PETITE LILI. Avec Claude Miller que j'admire beaucoup, il s'est tissé une relation de confiance et d'amitié. Quand il m'a proposé ce nouveau rôle, et de nouveau aux côtés de Julie Depardieu, j'ai éprouvé de la fierté car je ne pensais connaître sur le plan professionnel une nouvelle forme de complicité comparable par exemple à celle qui me lie déjà avec François Ozon. Je ne pensais pas qu'on pouvait avoir plusieurs complicités de ce genre en même temps. UN SECRET marque pour moi, la confiance renouvelée avec Claude et une nouvelle étape dans notre travail en commun.

A quel moment avez-vous lu le roman de Philippe Grimbert ?

J'ai d'abord lu le scénario et c'est ensuite seulement que j'ai découvert le livre. J'ai été bouleversée par la lecture du scénario et en fait j'ai lu le roman dans la même journée. A partir de là, cette histoire m'a totalement portée. Durant les longs mois qui ont précédé le tournage proprement dit, je n'ai pas cessé de vivre avec mon personnage en tête. J'ai aimé ce film bien longtemps avant sa fabrication !

Vous avez donc su tout de suite que vous incarneriez Hannah ?

Oui, Claude me l'avait indiqué avant même de me faire lire le scénario. Mais je ne pensais pas qu'il pouvait me donner un rôle d'une telle dimension tragique moi qui, au Conservatoire, rêvais d'incarner Iphigénie et Bérénice ! Jusque-là, les réalisateurs avaient pensé à moi pour des rôles d'essence moins dramatique, sans être forcément légers pour autant. Claude me permettait donc de réaliser mon rêve. Et puis, il me donnait la possibilité de retrouver pour la troisième fois Julie Depardieu et j'aime également l'idée de créer des complicités avec d'autres acteurs en partageant des films.

En revanche, vous n'aviez jamais tourné avec Cécile de France et Patrick Bruel...

C'est vrai. Mais désormais je sais qu'avec Cécile notamment nous faisons partie du même réseau, de la même famille. Nos chemins vont de nouveau se croiser sur les plateaux de tournage et nous allons construire ces cheminements communs que j'apprécie beaucoup. Ils permettent de lutter contre le sentiment que la fin d'un tournage, c'est la fin d'une relation avec les autres acteurs. La rencontre avec Patrick Bruel m'intriguait beaucoup, notamment parce que nous ne sommes pas de la même génération et que

nous venons d'horizons différents. Et j'ai découvert un acteur bouleversant qui m'a beaucoup émue. Il n'a pas héité une seconde à se jeter à corps perdu dans le personnage de Maxime qui est un rôle difficile et ambigu, loin de l'image du chanteur populaire que Patrick a par ailleurs. Il prend le risque de ne pas être toujours sympathique aux yeux du spectateur et c'est formidable.

Vous connaissez bien l'univers de Claude Miller. Quelles sont selon vous les passerelles entre cet univers et celui du roman de Philippe Grimbert ?

A mon sens, les correspondances sont nombreuses et fécondes. Le thème de l'enfance et de la famille sont particulièrement présents chez l'un comme chez l'autre. Ils ont même des lieux en commun : je pense au rôle que joue la piscine, à sa place dans le roman aussi bien que dans le film. Et puis, évidemment, la judaïté que Claude n'avait pas encore abordée de front dans ses films précédents. Et je trouve admirable la façon dont il a pris ce thème à bras le corps.

Comment définiriez-vous votre personnage ?

Pour moi, elle est un peu comme la petite Lili : c'est une mouette qui s'envole et qui perd ses ailes. Elle passe d'un extrême à l'autre. Elle est terriblement heureuse et terriblement malheureuse. Elle passe de





la candeur à l'innocence perdue. Elle fait partie des gens qui n'imaginent pas que la souffrance puisse leur tomber dessus. Quand elle se découvre mal-aimée, tout son être s'effondre et bascule dans l'incompréhension. Elle perd alors tous ses repères.

Avez-vous été tenté d'humaniser ce personnage ?

J'ai pour habitude de prendre mes personnages au premier degré et par conséquent de n'avoir aucun humour sur eux durant le tournage ! J'épouse leurs convictions et je pars du principe qu'ils ont raison. Et puis ce rôle a pris une dimension personnelle particulière : c'est la première fois que je jouais le rôle d'une mère en étant mère moi-même. Le rapport fusionnel qu'Hannah entretient avec son fils a donc fortement résonné dans ma tête tout au long du film. C'est un personnage lourd à porter et il m'a fallu puiser au fond de moi des émotions enfouies que je n'avais pas forcément exprimées jusqu'à présent au cinéma.

Auriez-vous eu envie d'incarner les deux autres personnages féminins du film, Tania et Louise ?

L'envie, oui. Le regret, non. Si Claude Miller me l'avait demandé, j'aurais accepté de jouer l'une ou l'autre. Mais le rôle d'Hannah est venu à point nommé. Pour faire la synthèse, j'ai envie de dire que Tania, c'est ce que j'ai été, Hannah c'est ce que je suis et Louise, c'est ce que je serai !

Quand avez-vous rencontré Philippe Grimbert ?

Avant même le tournage lors d'une séance d'habillage. Je me suis littéralement effondrée dans ses bras tellement j'étais submergée par l'émotion ! Ce qui est fascinant chez Philippe, c'est la force intérieure qui se dégage de lui. En plus, il a choisi comme



métier de s'occuper des enfants des autres et de leurs secrets pour ne pas rester enfermé dans ses propres secrets. Il est d'une extrême bienveillance et d'une extrême douceur, en rupture totale avec ce qu'il a vécu et qu'il a raconté dans son roman.

Quel regard portez-vous sur la période historique dans laquelle se déroule le film ?

Je sais par exemple que ma grand-mère sans faire de la résistance proprement dite a hébergé des juifs pendant la guerre. Ce film, c'est pour moi l'occa-

sion de participer au nécessaire devoir de mémoire. On est d'abord là pour raconter une histoire, mais en l'occurrence ce n'est pas n'importe quelle histoire et n'importe quel contexte historique.

Gardez-vous en mémoire une scène particulière ?

Plus qu'une scène proprement dite, je retiens les scènes avec les enfants d'une manière générale. Et celle notamment où des enfants découvrent à travers un montage d'archives toute l'horreur des camps de concentration et de la solution finale.



ENTRETIEN AVEC JULIE DEPARDIEU

Aviez-vous lu le roman de Philippe Grimbert avant d'être contactée par Claude Miller ?

Non, je l'ai lu avant le scénario, sur le conseil de Claude par conséquent. Mais à ce moment, je ne savais pas quel serait mon personnage dans le film. Cela, je l'ai su plus tard, quand Claude m'a fait lire le scénario en me disant explicitement qu'il pensait à moi pour le rôle de Louise.

En lisant le roman, vous étiez-vous imaginée dans la peau d'Hannah ou de Tania ?

Non, j'ai lu le roman sans penser au film à venir. Je l'ai lu d'une traite. C'est une œuvre forte qu'on lit pour elle-même sans décortiquer les personnages. L'idée du rôle est venue plus tard, quand j'ai lu le scénario. A ce moment-là, j'ai commencé à me représenter Louise et les autres personnages. Mais, c'est le livre dans son intégralité que j'ai aimé tout d'abord. Franchement, si Claude m'avait proposé de jouer le rôle d'une table ou d'une chaise, j'aurais accepté sans hésiter !

Vous incarnez le seul personnage réellement inventé de cette histoire qui s'inspire de faits bien réels. Comment avez-vous vécu cette singularité ?

Le plus troublant, c'est que je n'ai eu cette information que tardivement, une fois le tournage largement

commencé et de la bouche même de Philippe Grimbert. Mais cela ne m'a pas réellement gênée. J'ai toujours une vision instinctive de mes personnages. Je ne suis pas à la recherche d'informations les concernant qui ne seraient pas dans le scénario.

Avez-vous par ailleurs l'impression que Louise pourrait être l'autre narrateur du film, l'autre voix off ?

C'est vrai que Louise est là du début jusqu'à la fin. Elle vit tout. Elle sait tout. Elle traverse cette histoire comme un témoin bienveillant qui refuse de juger et de condamner les autres. De ce point de vue, elle est admirable. Je sais que dans la vie, je n'ai pas cette force d'âme qui consiste à refuser d'épier sans cesse les autres pour stigmatiser leurs failles ou leurs défaillances. Louise, elle, a cette capacité formidable. Je crois qu'elle est la personne que chacun d'entre nous aimerait un jour devenir. Louise, c'est la sagesse et la compréhension incarnées.

C'était votre premier tournage avec Patrick Bruel. Quel souvenir en garderez-vous ?

Moi, je fais partie des gens pour qui les chanteurs sont plus importants que les... acteurs ! Dans les années 90, j'ai fait un stage de peintre sur le tournage de GERMINAL de Claude Berri dans lequel jouait Renaud : à chaque fois que je le croisais, j'étais tétanisée. Rencontrer Patrick Bruel m'a fait le même effet.

Il m'impressionne plus que Robert de Niro par exemple. Je parle d'expérience car j'ai déjà croisé de Niro et je suis restée de marbre ! Un chanteur-star, c'est vraiment autre chose. Et d'autant plus que Patrick possède un charme fou : c'est quelqu'un qui séduirait une chaise vide ! Et sur un plateau, c'est un partenaire très plaisant et très gentil qui respecte tout le monde.

Et Ludivine Sagnier et Cécile de France ?

Ludivine est une amie. Nous nous connaissons depuis longtemps, bien avant même le tournage de LA PETITE LILI. On aurait même pu se rencontrer sur le plateau du CYRANO de Jean-Paul Rappeneau où elle jouait les actrices débutantes et moi les apprenties maquilleuses. Mais nous étions alors trop jeunes. Cécile, en revanche, je la connaissais à peine avant UN SECRET. Plus précisément je la connaissais et l'appréciais comme spectatrice de ses films. Je sais également que nous avons passé quelques castings communs pour le même rôle, mais j'en tairai les noms car elle les a tous remportés !

Quelle est la scène du film qui vous a le plus marquée ?

C'est difficile de faire un choix. Mais je me souviens avoir pleuré à la scène du mariage des personnages que jouent Ludivine Sagnier et Patrick Bruel. C'est une cérémonie superbe pleine de chants et de danses particulièrement émouvants.



ENTRETIEN AVEC PHILIPPE GRIMBERT

auteur du roman "Un Secret"

Vous avez choisi le cinéaste qui adapterait votre livre. Comment s'est déroulé ce casting peu habituel ?

Ma position est singulière. Ma vie professionnelle me tient très éloigné des mondes de l'édition et du cinéma puisque je suis clinicien auprès d'enfants autistes et psychotiques. Mais je suis par ailleurs un grand passionné de cinéma. J'ai appris, une fois "Un Secret" publié, qu'un certain nombre de cinéastes s'intéressaient à son adaptation éventuelle. Marie-Hélène d'Ovidio qui est la responsable des droits audiovisuels de mon éditeur Grasset m'a alors suggéré de m'impliquer dans un processus de consultation qui me permettrait de rencontrer six ou sept de ces réalisateurs et d'apprécier ainsi leur projet. J'ai évidemment trouvé l'idée formidable. Il se trouve que c'est avec Claude Miller que j'ai eu le contact le plus immédiat et le plus proche. Tout a donc commencé très vite après cette première rencontre décisive.

Comment expliquez-vous cette empathie immédiate avec Claude Miller ?

Dans un premier temps, c'était pour moi d'autant plus étonnant que j'estimais mon livre inadapté ou presque ! Mais la rencontre avec Claude se fonde sur une communauté d'histoires personnelles. Même si son parcours est différent du mien, Claude avait quelque chose à exprimer et qui nous rapprochait. Nous avons en commun un questionnement sur l'identité et les origines. J'ai donc progressivement compris pourquoi l'alchimie a si bien fonctionné entre nous. Nous sommes tous les deux les fils d'hommes qui avaient choisi de s'assimiler en faisant silence sur leurs origines. C'est un premier point commun qui nous a forte-

ment et rapidement rassemblés. A partir de là, nous nous sommes fait mutuellement confiance pour l'adaptation, nous avons discuté tout au long de l'écriture du scénario à laquelle je n'ai pas directement participé mais également tout au long du tournage du film proprement dit. Quand je faisais des remarques, Claude en tenait compte avec enthousiasme.

Pourquoi ne pas avoir réellement participé à l'écriture du scénario ?

Je crois qu'il faut qu'à un moment donné le livre échappe à son auteur. C'est une nouvelle œuvre, un film en l'occurrence, qui se construit et elle doit créer son propre chemin. Je ne suis pas scénariste et j'ai donc fait totalement confiance à Natalie Carter et Claude Miller pour mener à bien cette adaptation. Je leur ai dit à l'époque : "Saisissez-vous de mon livre et faites en ce qu'il vous inspire."

Avez-vous été surpris en lisant le scénario ?

Le scénario m'a appris des choses sur mon livre. Aussi étonnant que cela puisse paraître, j'ai littéralement découvert à cette occasion que mon livre ne comporte pas de dialogues ! Les deux scénaristes ont dû tout inventer en la matière. J'ai donc découvert ce que disent mes personnages et c'est une découverte troublante pour l'auteur que je suis. Ils ont acquis une existence et une consistance qu'à la limite, je ne leur avais pas donné dans le livre. Ils sont sortis du livre et se sont mis à parler y compris pour dire des choses très quotidiennes et prosaïques.

Quelle a été votre réaction en découvrant les acteurs que Claude Miller avait choisis pour incarner vos personnages lesquels sont presque tous des membres de votre famille ?

J'insiste toujours sur le fait que mon livre est d'abord un roman même s'il se fonde sur des faits et des personnages bien réels. J'ai construit une histoire romanesque à partir de fragments. Quoi qu'il en soit, la révélation du casting fut pour moi un véritable choc. J'ai dû admettre que des gens que j'avais connus seraient joués à l'écran par des personnes... connues ! J'étais donc troublé par l'absence de ressemblance physique avec les membres de ma famille que ces acteurs étaient censés incarner. Il m'a fallu accepter l'idée d'avoir pour parents de cinéma Cécile de France et Patrick Bruel ! Et puis très vite, cette réticence s'est effacée devant le talent de chacun de ces acteurs.

N'est-il pas troublant de voir la représentation de ses propres parents sur grand écran y compris dans leur plus grande intimité ?

Je suis psychanalyste et je pense que ma formation m'a aidé à voir effectivement sur grand écran ce que dans notre jargon nous appelons la "scène primitive", c'est-à-dire la vision de nos propres parents faisant l'amour. J'ai fait suffisamment de travail sur moi-même pour pouvoir regarder cette scène avec détachement, alors qu'a priori c'est par excellence la scène qu'un enfant et même un adulte, a le plus de mal à se représenter.

Le personnage de Louise que joue Julie Depardieu est le seul que vous avez inventé. Quelle a été votre réaction au moment du casting ?

Julie Depardieu ne ressemble pas physiquement au personnage que j'ai inventé mais elle s'approche au plus près de la vérité profonde du personnage et c'est cela qui compte le plus évidemment.

Quelles ont été vos relations avec tous ces acteurs si proches de vous d'une certaine façon ?

La première fois que je suis venu sur le plateau de tournage, c'était pour la scène des noces de Maxime avec Hannah. Et j'ai ressenti devant cette foule en costumes d'époque une sensation incroyable : j'avais l'impression d'être le fantôme de cette histoire et de faire un voyage dans le temps. J'étais dans un lieu où je voyais en quelque sorte mon père se marier avec sa première femme

à un moment par conséquent où je n'étais pas encore né ! Mais je n'ai retiré de cet instant que du pur plaisir intellectuel et non de l'angoisse.

N'était-il pas perturbant de rencontrer votre double de cinéma en la personne de Mathieu Amalric ?

J'étais ravi d'être incarné par cet acteur formidable. J'ai une distance totale à l'égard de ma propre incarnation qui ne me trouble pas contrairement, par exemple, à celle de mes parents. J'ai juste refusé que ce personnage s'appelle Philippe comme moi. Cela me semblait impudique. François, c'est beaucoup mieux !

Quel souvenir gardez-vous du rôle que Claude Miller vous a confié dans le film ?

C'est lui qui a insisté en effet pour me faire jouer un personnage secondaire, le rôle du passeur clandestin ce qui, soit dit en passant, est, pour un psychanalyste tout un programme ! Pour moi, c'était symboliquement très émouvant de figurer ainsi dans le film.



ENTRETIEN AVEC **NATALIE CARTER** co-scénariste

Quelle a été la genèse de votre collaboration avec Claude Miller ?

Nous avons eu un premier contact professionnel autour d'un projet pour la télévision, l'adaptation de "Lady L" d'après Romain Gary, qui ne s'est pas concrétisé. Puis, alors que je venais de lire d'une traite et avec beaucoup d'émotion "Un Secret", j'ai appris que Claude était en train d'organiser une sorte de casting de scénaristes pour adapter ce livre au cinéma. J'ai donc tenu à faire partie de la dizaine de scénaristes à qui Claude demanda d'écrire une ébauche de construction et d'adaptation en quelques pages. J'ai trouvé l'exercice très stimulant et excitant. D'abord parce que le livre m'avait particulièrement touchée. Ensuite, parce que j'aime énormément les films de Claude Miller. Et ce que j'ai écrit lui a plu. C'était le début de l'aventure !

"Un Secret" est-il un livre facile à adapter ?

Il contient quelques beaux paris scénaristiques ! Le roman se promène entre passé et présent, multipliant des temporalités intermédiaires. Les personnages vieillissent, les époques changent. C'est un roman sans aucun dialogue. En outre, le récit est à la première personne, ce qui permet certes d'avoir un point de vue, celui du narrateur en l'occurrence, mais pose des problèmes de transposition cinématographique. Enfin, à certains moments, le récit est celui d'une vie rêvée et non d'une vie réelle.

A quel moment le choix de la voix off est-il intervenu ?

Dès le début de notre travail d'adaptation. Nous savions avec Claude que c'était la bonne voie, la seule capable, par exemple, de faire passer les moments de vie rêvée où le narrateur laisse le champ libre à son imaginaire. L'histoire que raconte le film c'est celle d'une prise de conscience que la voix off porte au sens propre du terme.

Concrètement, comment avez-vous travaillé avec Claude Miller ?

Lui comme moi nous adorons écrire. L'un comme l'autre nous avons donc veillé à l'équilibre des choses dans l'écriture. Je sais que Claude n'aime pas commencer à écrire par exemple, alors je me lançais la première, mais après nous écrivions vraiment à quatre mains. Il a fallu ainsi inventer et écrire tous les dialogues du film puisque le livre n'en contenait pas. Nous sommes donc allés littéralement au cœur des personnages, nous devons les comprendre totalement pour pouvoir les faire parler.

Vous connaissiez le casting avant de commencer l'écriture du scénario, est-ce un handicap ou un atout pour vous ?

C'est une chance ! Pouvoir mettre le visage de Patrick Bruel sur le personnage si complexe de Maxime ou celui de Ludivine Sagnier sur la troublante personnalité d'Hannah vous fait gagner du temps et de l'assurance quant à la définition des caractères. Ecrire pour quelqu'un, ce n'est pas forcément plus facile mais c'est assurément plus fécond. On peut s'appuyer sur des personnalités existantes, un physique mais aussi une voix, des intonations, des attitudes... Il fallait également écrire des personnages d'enfants et c'est un exercice que j'adore ! C'est un vrai plaisir pour moi que d'inventer ou d'adapter des figures d'enfants et d'adolescents.

Quelles ont été vos relations avec Philippe Grimbert ?

Il a été discrètement et efficacement présent à toutes les étapes du film. Dès le premier traitement, Claude et moi avons ressenti le besoin de le lui faire lire. Nous n'étions pas inquiets mais désireux d'avoir son regard sur notre travail. Et son regard s'est révélé bienveillant ! Au fil des différentes versions, comme au moment du tournage puis du montage, les remarques et les suggestions de Philippe ont toujours été bénéfiques et plus encore, judicieuses.

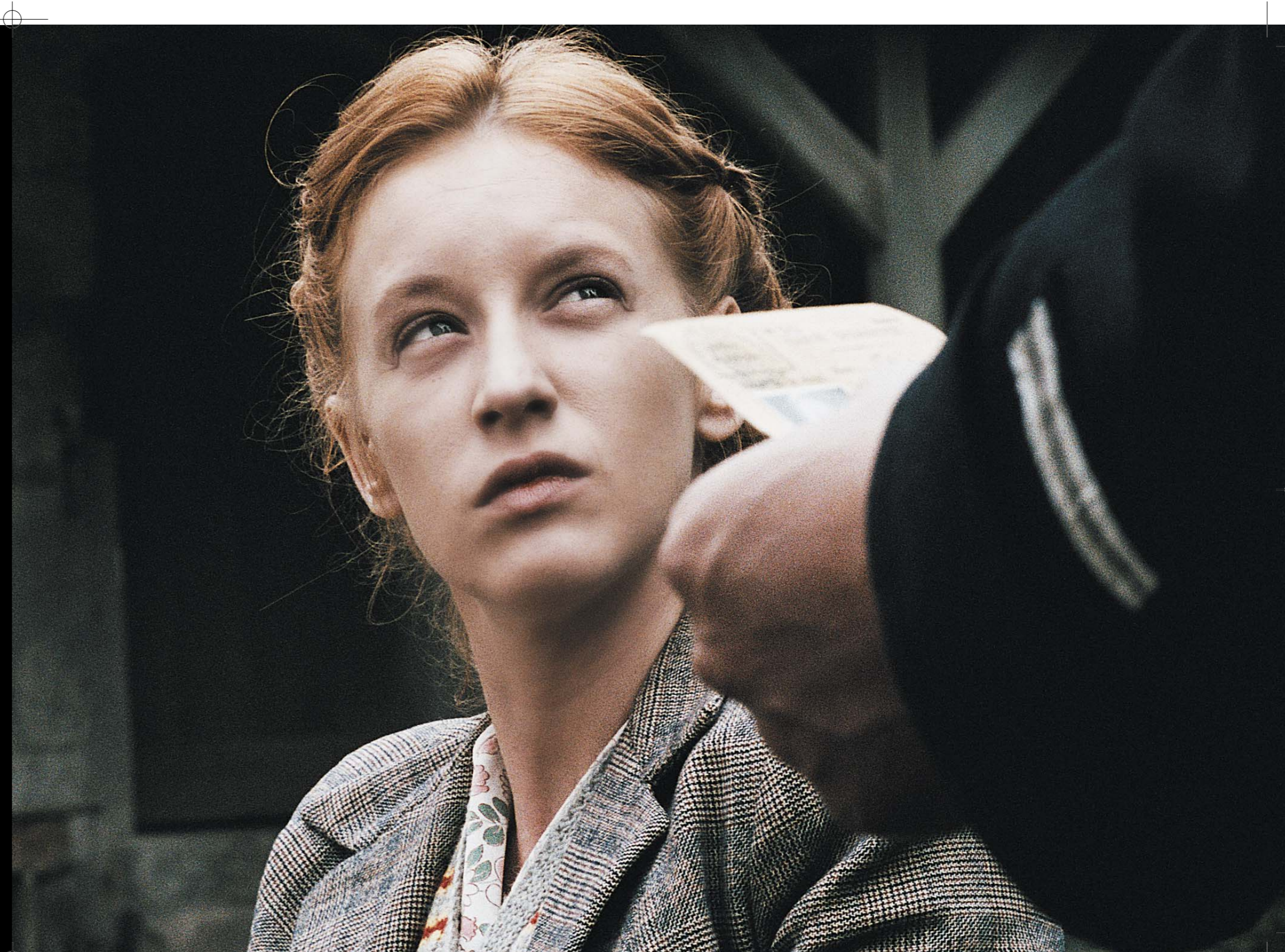




LISTE ARTISTIQUE

Tania
Maxime
Hannah
Louise
François 37 ans
Esther
Georges
Commandant Beraud
Joseph
Simon 7 ans
François 7 ans
François 14 ans
Robert
Mère Hannah
Père Hannah
Rebecca
Paul
Mathilde
Elève chafouin
Serge Klarsfeld
Le passeur

Cécile DE FRANCE
Patrick BRUEL
Ludivine SAGNIER
Julie DEPARDIEU
Mathieu AMALRIC
Nathalie BOUTEFEU
Yves VERHOVEN
Yves JACQUES
Sam GARBARSKI
Orlando NICOLETTI
Valentin VIGOURT
Quentin DUBUIS
Robert PLAGNOL
Myriam FUKS
Michel ISRAEL
Justine JOUXTEL
Timothée LAISSARD
Annie SAVARIN
Arthur MAZET
Eric GODON
Philippe GRIMBERT



LISTE TECHNIQUE

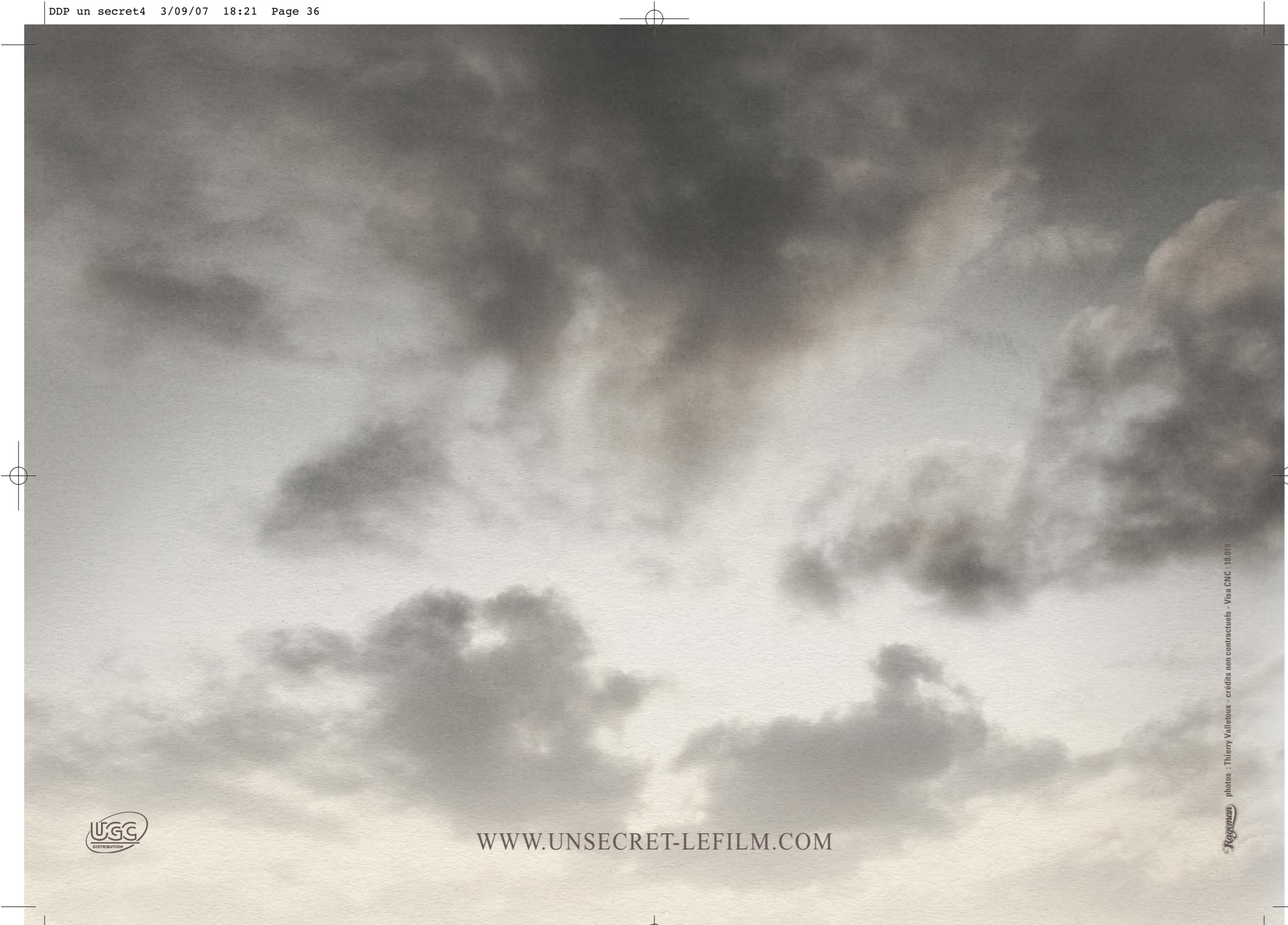
Réalisation Claude MILLER
Scénario, adaptation, dialogues Claude MILLER et Natalie CARTER
D'après le roman de Philippe GRIMBERT "Un Secret"
Editions Grasset & Fasquelle
Producteur Yves MARMION
Compositeur musique Zbigniew PREISNER
Directeur de la photographie Gérard de BATTISTA - AFC
Premier assistant réalisateur Denis BERGONHE
Décorateur Jean-Pierre KOHUT-SVELKO
Monteuse Véronique LANGE
Chefs opérateur son Pascal ARMANT et Frédéric DEMOLDER
Mixeur Philippe BAUHOUIN
Cadreur Nathan MILLER
Directeur de production Sylvestre GUARINO
Production musicale Valérie LINDON
Coproducteur Alfred HURMER
Directeur de post-production Abraham GOLDBLAT
Créatrice de costumes Jacqueline BOUCHARD
Scripte Sylvie KOECHLIN

Casting et coach enfants Elsa PHARAON
Chef maquilleuse Lucia BRETONES MENDEZ
Chef maquilleur SFX Benoît LESTANG
Chef coiffeur Paul de FISSER
Photographe de plateau Thierry VALLETOUX
Distributeur salles France UGC Distribution
Ventes internationales UGC International
Editions vidéo UGC Vidéo
Film annonce Sonia ToutCourt
Artwork Rageman

Une coproduction franco-allemande UGC YM – INTEGRAL FILM
En coproduction avec FRANCE 3 CINEMA
En association avec les SOFICA SOFICINEMA 2 et 3 et SOFICA UGC 1
Avec le soutien de EURIMAGES du programme MEDIA PLUS DE LA
COMMUNAUTE EUROPEENNE de la REGION ILE-DE-FRANCE
et de la REGION LIMOUSIN
En partenariat avec le CNC
Avec la participation de CANAL + et de TPS STAR

"Un Secret", paru aux Éditions Grasset & Fasquelle
Disponible également au "Livre de Poche"





WWW.UNSECRET-LEFILM.COM

Argence photos : Thierry Valletoux - crédits non contractuels - Visa CNC : 18.019